



# L'ÉTOILE DU NORD



AGRICULTURE, COLONISATION, COMMERCE ET INDUSTRIE

## ABONNEMENTS.

CANADA ET ÉTATS-UNIS.

UN AN.....50 cts  
SIX MOIS.....25 cts

L'abonnement est strictement payable d'avance

Sième ANNÉE

## Journal Hebdomadaire,

Paraissant le Jeudi.

ALBERT GERVAIS, Propriétaire et administrateur.  
BUREAU ET ATELIER : RUE MANSEAU.

TELEPHONE : N° 43.

Rédigé par un Comité de Collaborateurs.

JOLIETTE, JEUDI, 12 NOVEMBRE 1891.

## ANNONCES.

Première insertion par ligne.....10 cts  
Insertions subséquentes.....5 cts

Les annonces à long termes seront publiées à des conditions avantageuses.

Pour pouvoir discontinuer de recevoir le journal, il faut donner un avis d'au moins quinze jours avant l'expiration de son abonnement et avoir payé tous les arrérages.

No 15

No 92

## LE CHEMIN DES LARMES

XV

LA RELIGIEUSE.

(Suite)

De grosses larmes roulaient dans les yeux de la comtesse et elle paraissait fort troublée.

Après un silence, la religieuse rapit :

—Ce matin, à onze heures, madame la comtesse, je me suis mise en route et me voilà devant vous : vous connaissez la mission toute de charité dont je me suis chargée, j'attends la réponse.

Paule appuya sa main sur son cœur qui battait avec violence et elle resta un long instant pensive, la tête inclinée sur sa poitrine.

Qu'allait-elle faire ou plutôt que devait-elle faire ?

Si elle eût encore aimé le comte de Verdaine, elle aurait senti en elle des déchirements ; ce qu'elle éprouvait n'était qu'un sentiment de commisération ; non, elle ne pouvait plus ; mais il était son mari, il était le père de ses enfants et, à ce double titre, elle lui devait encore quelque chose, au moins ces paroles de pardon qu'il attendait d'elle. Il allait mourir et il l'appelait : pouvait-elle ne pas répondre à cet appel suprême ? Il avait des regrets, des remords, il avait le repentir ; pouvait-elle ne pas aller lui dire : je vous pardonne ? Non, pour elle et ses enfants elle ne pouvait pas rester sourde à la prière du mourant. Son devoir était tout tracé, elle ne devait pas hésiter à l'accomplir.

Elle releva la tête et essuya ses larmes.

—Ma sœur, dit-elle, je suis encore bien faible ; mais il s'agit d'un grand devoir à accomplir et la force ne saurait me manquer. Vous êtes venue me chercher, je suis prêt à partir avec vous.

La religieuse, qui avait sans doute commencé une prière, l'acheva par un signe de croix.

—Madame la comtesse, dit-elle simplement, voilà la réponse que j'attendais.

—A quelle heure serons-nous à l'Alpérine ?

—Nous arriverons sûrement avant la nuit. Vous verrez immédiatement notre pauvre malade ; ensuite je vous emmènerai dans notre maison où vous serez accueillie comme une sœur. Si vous désirez rester à l'Alpérine pour recevoir le dernier soupir de votre époux, vous le pourrez sans nous causer aucune gêne ; dans le cas contraire, la voiture que j'ai loué ce matin vous ramènera demain à Bellombe.

—Je verrai, répondit Paule, cela dépendra de mes forces. Mais ces dépenses que vous faites, ma sœur, j'aurai à vous les rembourser.

—Mais vous n'avez rien à rembourser, madame la comtesse ; par-

gent que je dépense est celui de M. le comte, qui m'a remis cent francs hier soir. J'ai pris moi-même cette somme dans la valise de M. de Verdaine où il y a encore un millier de francs.

—C'est bien, ma sœur.

La comtesse appela les époux Gaspard et les mit rapidement au courant de ce qui se passait.

En apprenant que la comtesse allait partir, emmenée par la religieuse, l'homme et la femme furent consternés.

—Il le faut, dit Paule.

—Si seulement vous étiez complètement guérie.

—Rassurez-vous, dit la religieuse, Mme la comtesse sera bien soignée par moi.

—Madame la comtesse, reviez-vous demain ? demanda Gaspard.

—Je ne sais pas encore, mon ami ; mais s'il ne m'est pas possible de revenir immédiatement, je vous écrirai ce soir même ou vous recevrez ma lettre demain soir.

Paule, nous le savons, n'avait que les vêtements qu'elle portait ; ses bottines avaient été remises à néuf par le cordonnier et, seul, son chapeau avait été remplacé par un autre très simple et pas cher qu'Annette avait fait venir de Belly.

Mais Mercédès lui avait laissé du linge et quelques centaines de francs.

Elle eut vite achevé de s'habiller. Mme Gaspard lui prêta un grand châle dont elle s'enveloppa.

Elle n'était pas richement mise la pauvre comtesse ; mais cela lui importait peu. Le temps de la coquetterie était passé.

Elle mit cent francs dans sa poche et dit à la religieuse :

—Ma sœur, je suis prête.

—Elle embrassa Annette et serra la main de l'ancien saltimbanque.

Les deux vieux avaient la larme à l'œil. Ils n'avaient rien à dire, mais ça les tracassait tout de même de la voir partir. Enfin il le fallait.

Les chevaux avaient mangé et bu, et le cocher attendait, répondant oui, non ou je ne sais pas à quelques curieux qui s'étaient groupés devant la maison et l'interrogeaient.

Quand il vit paraître la comtesse et la religieuse accompagnées de Gaspard et de sa femme, le cocher grimpa vite sur son siège. Paule prit place la première dans la voiture et la religieuse s'assit à côté d'elle. On se fit des signes d'adieu. La voiture s'ébranla et aussitôt sur le chemin, les chevaux partirent au grand trot.

On questionnait Gaspard et sa femme ; on voulait savoir si la dame inconnue reviendrait.

—Oui, elle reviendra.

—Quand ?

—Demain ou après-demain ; mais elle ne restera plus que quelques jours à Bellombe.

Les vieux suivaient du regard la chaise de poste ; elle était maintenant sur la grande route, loin déjà ; soudain, elle disparut dans une descente et l'on ne vit plus que des

nuages de poussière s'élevant dans l'air.

Les questionneurs revenaient à la charge.

—Je n'ai plus rien à vous dire, leur dit Gaspard.

Et lui et sa femme rentrèrent chez eux et fermèrent leur porte.

—Je suis triste, j'ai l'âme en peine, dit le mari.

—Je suis comme toi, répondit Annette.

—J'ai beau me raisonner, me dire que je suis bête, j'ai de l'inquiétude ; c'est comme le pressentiment d'un nouveau malheur.

Annette laissa échapper un long soupir.

XVI

L'ENLÈVEMENT.

La chaise de poste filait avec la rapidité du vent et à la façon dont traitait les chevaux, la comtesse se disait qu'il ne mettraient guère plus de deux heures à faire le trajet.

—Mettez-vous bien à votre aise, madame la comtesse, avait dit la religieuse.

Elle-même s'était installée dans son coin, avait ouvert son livre d'heures et s'était absorbée dans sa pieuse lecture.

Paule n'avait rien à dire à la sainte femme, plus rien à lui demander. Elle la laissa prier, se recueillit, et se livrant entièrement à ses pensées, se prépara à l'entretien qu'elle allait avoir avec son mari.

De temps à autre la religieuse jetait en dessous sur sa compagne un furtif regard. De temps à autre encore elle levait la tête et disait :

—Madame la comtesse, comment vous trouvez-vous ? Êtes-vous bien ?

—Bien, ma sœur, merci.

Paule n'avait pas de montre à consulter ; mais elle se rendait compte du temps qui s'écoulait et pouvait le calculer sur la marche du soleil qui descendait rapidement vers le couchant ; elle commençait à s'étonner que l'on ne fût pas déjà arrivé.

—Peut-être, pensait-elle, pour que je ne sois pas effrayée de la distance, la bonne religieuse n'a-t-elle pas cru devoir me la faire connaître. Elle m'a dit huit lieues ; c'est peut-être douze ou quinze. Enfin, j'arriverai. Heureusement, je me sens à peine fatiguée. Comme je l'ai dit, ayant un devoir à accomplir, je ne peux pas manquer de force.

Elle retombait dans sa méditation et reprenait le cours de ses tristes pensées. Elle ne s'effrayait pas de se retrouver en présence du père de ses enfants ; mais elle ne pouvait se défendre contre une vague inquiétude. Elle allait le revoir mourant, peut-être à l'agonie, c'était bien triste. Et puis, que se passerait-il entre eux ?... Elle pensait aux heures de joie du passé si vite remplacées par des jours troublés, par la douleur, les souffrances, par toutes les amertumes ; elle pensait à sa petite Isabelle noyée, à ses

ils, à ses parents, à Mercédès et aussi, en frissonnant, à Etienne Denizot. Alors malgré elle, elle interrogeait son cœur et elle sentait qu'il était mort, bien mort pour le comte de Verdaine. Elle plaignait son mari, avait pitié de lui ; de la pitié et son pardon, c'était tout ce qu'elle pouvait lui donner maintenant, à cet homme, qui avait été sans pitié pour elle, qui avait brisé sa vie...

Pour elle hélas ! elle n'avait plus rien à espérer, plus rien à attendre ; son avenir et son bonheur, étaient dans l'avenir et le bonheur de ses enfants. Oh ! comme elle les aimait ; comme elle veillerait sur eux ! Elle ne confierait qu'à elle seule le soin de leur éducation ; elle seule pouvait former leur cœur, faire de Georges et d'Edouard des hommes.

Ah ! elle ne serait pas au-dessous de sa tâche ! Elle avait tout appris à la terrible école du malheur ! Ses enfants qui allait être orphelins, elle ne voulait vivre que pour eux, ne plus avoir de pensées que pour eux ? Avec quelle sollicitude, quel amour elle dirigerait leurs premiers pas dans la vie !

Mais son cœur était plein de douloureuses angoisses : à Saint-Amand, elle se trouverait près d'Etienne, et, ne le voulait-elle pas, elle le verrait ; cette pensée la terrifiait. S'il allait deviner son secret ! Oh ! elle mourrait de honte ! Mais non, elle saurait le cacher, ce secret terrible, épouvantable.

Ses fils seraient près d'elle pour la protéger contre elle-même, ils seraient son égide, ils l'aideraient à arracher de son cœur ce fatal amour qui était devenu le pire de ses tourments.

Telles étaient, au milieu de bien d'autres, les pensées qui se heurtaient dans la tête de la comtesse. Cependant elle avait vu le soleil se coucher, le jour déclinait, la nuit approchait.

La religieuse avait fermé son livre et disait son chapelet.

Ma sœur, lui dit Paule, excusez-moi de troubler votre prière, mais j'ai à vous demander si nous n'arriverons pas bientôt ?

Si, si, bientôt, ayez encore un peu de patience.

Le temps ne vous paraît pas aussi long qu'à moi, ma sœur ; il me semble que nous avons fait beaucoup plus que huit lieues.

C'est vrai ; je ne vous ai pas dit au juste la distance ; mais soyez tranquille, nous arriverons.

—Sans doute, seulement... Est-ce que vous vous sentez fatiguée ?

Un peu ; mais je ne vous le cache pas, je suis en ce moment plus inquiète que fatiguée.

Que vous êtes enfant ! fit la religieuse.

Et elle se remit tranquillement à égrener son chapelet.

Une heure s'écoula encore. La nuit était venue et les chevaux trottaient toujours, aiguillonnés souvent par la mèche du fouet.

L'inquiétude de la jeune femme allait toujours en augmentant ; elle

était agitée, frémissante, et commençait à se demander si elle n'était pas tombée dans un piège. Elle pensa à M. de Miray et malgré elle un cri s'échappa de sa poitrine.

—Qu'avez-vous ? lui demanda la religieuse.

—Rien, répondit-elle, j'attends, Vous attendez ?

Que nous arrivons. Paule voulait paraître calme, mais sa voix était devenue trébuchante.

Elle se doute de quelque chose, pensa la religieuse.

A ce moment, on traversait un bois. La voiture s'arrêta. Paule voulut ouvrir la portière ; elle était fermée à clef.

Nous ne sommes pas arrivées, dit la religieuse.

Pourquoi s'arrête-t-on, alors ?

Il y a des réglemens de police auxquels on doit se conformer ; le cocher allume ses lanternes.

(A suivre.)

## German Syrup

Voici quelques mots de M. Frank A. Hale, propriétaire de l'hôtel De Witt, Lewiston, et l'hôtel Tontine, Brunswick Me. Les hôteliers prennent les choses comme elle viennent et ne sont pas lents à connaître les gens d'après leurs figures ou leur mine et à connaître la valeur des choses. Il dit que son père et plusieurs de ses frères et sœurs sont morts de Consommation Pulmonaire et qu'il est souvent atteint lui-même de rhumes et il tousse tellement qu'il a des maux d'estomac. Quand il a une toux de ce genre il fait usage de ce sirop Allemand de Boschee et il obtient chaque fois une guérison. Voici un homme qui connaît le danger des maladies de poumons et serait très particulier quand au remède qu'il prendrait. Quelle est son opinion ? Écoutez ! Je ne prends que le sirop Allemand de Boschee et j'ai conseillé à plus de cent personnes, je pense, d'en faire usage. Toutes s'accordent à dire que c'est le meilleur remède sur le marché pour guérir les rhumes. (1)

A tous ceux qui veulent passer une agréable récréation, nous conseillons la lecture du *Chemin des Larmes*.

## Vins Français !

J. S. AYBRAM,

FABRICANT,

Rang Ste-Emélie

STE-ELIZABETH.

VINS CLARET, VINS DE CHAMPAGNE, VINS DE LIQUEURS.

Tous ces vins sont garantis pure raisin et sans alcool.

M. J. S. AYBRAM se chargera de la mise en bouteille à toute personne qui lui en fera la demande et sans augmentation de prix.

Les prix à la satisfaction de tous.

31 Oct 1891, 12-1

**L'Étoile du Nord**

Imprimé et publié par ALBERT GERVAIS.

ABONNEMENT

Pour une année \$ 1.50. 50cts.  
6 mois \$ 1.00. 25cts.  
Strictement payable d'avance.

La rédaction du journal n'est pas responsable des idées et des opinions émises par ses correspondants.

**L'ÉTOILE DU NORD**

JOLLETTE, JEUDI, 12 Novembre, 1891.

**Joliette en 1891**

Nos lecteurs nous sauront peut-être gré de leur donner sous forme de statistique un aperçu de la situation actuelle de notre ville au point de vue religieux et civil. C'est une énumération pure et simple que nous nous proposons de faire à ce propos. Plus tard ce petit travail auquel nous nous livrons pourrions à un moment donné être d'une grande utilité pour les chercheurs. A toute éventualité nous nous faisons un plaisir de soumettre les renseignements suivants aux observateurs. Ils ont dans les circonstances un certain intérêt.

Joliette aujourd'hui est une petite ville qui se signale à l'attention par l'esprit d'entreprise dont ses habitants semblent être doués.

Bien de tout ce qui la concerne ne peut donc nous laisser indifférents.

On est loin du temps où l'honorable Barthélemy Joliette, excellent homme de bien s'il en fut jamais, jetait les bases de sa fondation sur les rives alors incultes et inhabitées de la rivière l'Assomption.

Le tableau ci-dessous en fait foi par lui-même.

Suivant l'ordre de préséance, occupons-nous d'abord de notre Clergé.

Ses membres les plus en évidence et ses principaux dignitaires sont :

*Pour le desserte.*—Le Révd. M. P. Beaudry, successeur du Révd. P. Lajoie aujourd'hui, à Vourles, France, assisté des Révds MM. J. T. Lafortune et Ed. Contant, vicaires.

*Education supérieure.*—A la tête du Collège Joliette une des meilleures institutions dans le genre nous voyons, faisant honneur à sa position, le Révd C. Beaudry, P.S.V. Le Révd M. A. Champoux, C. S. V., est le procureur de la maison.

Les professeurs au nombre de 37 sont les Révds F. A. Bailhargé, P. Sylvestre, M. Houie, A. Cabana, H. Martel, Charlebois, Adm. Desrochers, F. X. Lavallée, Pelletier, Léveillé, A. Champoux, Demers, Bellerose, Ledue, Gérard, Dubeau, Keenan, Fournier, Danis, Cléroux, Benion, Geoffroy, Roberge, Deshaies, Desrosiers, Z. Peltier, prêtres, diacres ou sous-diacres et MM. Ste-Marie, Lavoie, Guay, Lauzon, Ladouceur, Nadeau, Gareau, Dessert, Croisetière, Généreux et Jalbert, ces derniers C. S. V.

333 élèves fréquentent cette année l'établissement. Encore une augmentation sur l'an passé quant au nombre.

Le Noviciat des Cleres St-Viateur fondé en 1847, au Canada, est dirigé par le Révd C. Ducharme et le Révd C. Beaudry, directeur du Collège Joliette est le supérieur général de la communauté en ce pays.

D'après le registre tenu à cette fin, on constate que 230 aspirants y ont été admis comme cleres à venir jusqu'à cette date. Le procureur de l'institution est présentement le Révd M. Gendreau.

Deux écoles pour garçons sont sous la direction des cleres St-Viateurs. L'une appelée école St-Viateur à pour directeur le Révd M. L. M. Laffrenière, avec MM. A. Dammour et A. Ferland, comme professeurs; l'autre sous le nom d'école St-Charles a pour directeur M. Jean-

notte et MM. H. Roy et C. Cron pour professeurs.

Une autre maison digne d'attention est le couvent de la Providence. 46 orphelines, 30 vieillards et autant de malades, voilà en moyenne le nombre de ceux qui chaque année, y trouvent un asile assuré contre la misère et tous les autres maux qui affligent l'humanité. La Révde Sœur Jean de Britto, Sup., assistée de 12 autres religieuses en forment tout le personnel dérangeant.

Le couvent de la Congrégation Notre Dame est établi en cette ville depuis 1875 spécialement pour les fins d'éducation au profit des jeunes filles. 380 élèves le fréquentent actuellement, 110 au pensionnat et 270 à l'externat. La Sœur Immaculée Conception en est la supérieure et dirige l'institution avec le concours de 11 autres religieuses.

Un mot maintenant sur notre Ecole Industrielle qui a été fondée ici en 1889. En voici le personnel, le Révd D. Turcotte C. S. V. en est le directeur. On y compte en ce moment 45 élèves. On y enseigne, l'anglais, le français, le dessin, la tenue de livres, etc, outre les métiers suivants : la cordonnerie, la menuiserie, l'ébénisterie et la coupe des habits. 14 chefs de famille y travaillent à l'année. M. J. N. Vézina est proposé comme gérant du département des meubles qui se trouve exclusivement sous sa surveillance. Le montant total du salaire que l'on paie par semaine à cet établissement est de \$250.00. On voit par là qu'au lieu d'être préjudiciable aux intérêts de la classe ouvrière et de la ville, l'Ecole Industrielle contribue beaucoup à notre avancement. Elle est pourvue de toutes sortes de machines aujourd'hui en usage dans les grandes boutiques.

*Conseil de Ville.*— A. Fontaine, Ecr. maire et MM. P. McConville, F. O. Dugas, J. A. Renaud, L. N. Ducondu, L. C. Rivard et D. Bazinet; Secrétaire-Trésorier M. A. L. Marsolais, avocat. L'honorable M. DeLorimier en qualité de juge est notre premier magistrat. MM. J. O. Désilets et J. L. B. Desrochers sont protonotaires conjoints. Le Dr A. M. Rivard agit comme shérif du district, M. Bruno Panneton comme député shérif. M. Ulric Gervais, comme Géolier de la prison communale.

Commissaires d'écoles, M. S. Boulet, Ecr. et MM. Chs. B. H. Leprohon, J. Champoux, J. M. Lévesques et Albert Gervais. M. Barth. Vézina est trésorier de la municipalité scolaire. Le comté est représenté à la législature locale par M. Ls. Basinet et au parlement fédéral par M. U. Lippé, notaire.

L'avocat de la couronne est M. F. O. Dugas, le grand Connétable est M. N. Marsolais. MM. Beaudoin et Lavoie sont registrateurs. Le bureau de poste est tenu par M. J. J. Sheppard, M. D. Les officiers du gouvernement sont MM. J. J. Provost, inspecteur des poids et mesures, M. Max. Crépeau, N. P. percepteur des licences, A. Fontaine, inspecteur des écoles, R. M. Leprohon, collecteur et V. P. Lavallée, sous-collecteur des douanes. Notre chef de Police remplissant en même temps la charge de clere du marché est M. J. Ledue, notre chef du département du feu est M. Napoléon Rivard, M. Pierre Laforest est surintendant de l'aqueduc.

Nos deux principaux fonctionnaires dans le département de l'éclairage sont MM. F. Poliquin, électricien et O. Pagé.

Pour les fins de la justice M. Chs B. H. Leprohon est Coroner. MM. M. S. Boulet M. D., Ed. McConville, B. Vézina et Chs. B. H. Leprohon sont Juges de Paix.

Pour 25, 35, 40 et 50 cents vous avez une bien belle lampe garnie au magasin de A. Gervais, Joliette.

**CORRESPONDANCE**

SPECIAL A "L'ÉTOILE DU NORD"

**NOTRE VIEUX ST-JACQUES**

Vous connaissez la bonne paroisse de St-Jacques de l'Acadian, où les visiteurs reçoivent toujours une si gracieuse hospitalité. Elle est le rendez-vous d'un grand nombre de citoyens marquants de Joliette, de l'Assomption et de Montréal.

Durant la belle saison de l'été, et de l'hiver, au temps des fêtes, ils aiment à s'y réunir; ce sont des enfants qui viennent la saluer; on sait que de St-Jacques sont sortis des hommes de profession, de marchands, d'artisans et d'hommes d'affaires.

Deux fois l'année, ils sont fiers de revenir à leur berceau, évoquer les souvenirs du vieux temps : du temps de M. Paré. Pour moi, c'est toujours avec un nouveau plaisir que j'y retourne, serrer la main des amis qui vivent encore, et prier sur la tombe de ceux qui nous ont devancés là-haut. Jamais, je ne reviens de cette promenade sans remporter une bonne impression.

Il faut pourtant le dire, lors de ma dernière visite, j'ai regretté une chose en passant dans ce village, jadis si propre et si coquet. Il y a quelques années, les citoyens de St-Jacques avaient tellement à cœur les progrès de leur paroisse qu'ils avaient fait de bons trottoirs, non-seulement au village, mais même à la campagne, sur un espace de plus de quatre milles. C'était charmant! En été, durant les soirées, les familles s'y promenaient comme sur les Boulevards à Paris. Malheureusement, ce beau zèle est tombé complètement et ces trottoirs qui faisaient l'ornement et l'agrément de la paroisse, ne sont plus, dans les environs de l'église, que de véritables casse-cou. Il est dangereux d'y passer même en plein midi. S'il n'y a pas moyen de les réparer, au moins qu'on les fasse disparaître, c'est le vœu de tout le monde. Quand un harmais est brisé, on dételle le cheval et l'on va à pied.

Espérons que l'été prochain, quand nous retournerons voir notre vieille paroisse, les rues de son village seront débarrassées des tronçons de bois pourri qui menacent à chaque pas de nous faire trébucher.

UN ENFANT DE ST-JACQUES.

**REGUS D'OTTAWA.**

Si l'on en croit les rumeurs, le cabinet de l'honorable Premier-Ministre, M. Abbott serait composé comme suit :

L'hon. M. Bowell, Ministre des Douanes, l'hon. M. Haggart, Ministre des Postes, l'hon. M. Meredith, Ministre des chemins de fer et canaux, l'hon. M. Wallace, Ministre de l'Intérieur, l'hon. M. Chapleau, Ministre de l'Agriculture, l'hon. M. Angers, Ministre de la Milice, l'hon. M. Ives, Secrétaire d'Etat, l'hon. M. Ouimet, Ministre des Travaux Publics, l'hon. M. Foster, Ministre des Finances, l'hon. M. Costigan, Ministre du Revenu de l'Intérieur, l'hon. Sir John Thompson, Ministre de la Justice, l'hon. P. Tupper, Ministre de la Marine et des Pêcheries, l'hon. M. Abbott, Président du Conseil.

La province de Québec a certainement plus de prestige, dans les décisions officielles, si les rumeurs relativement à la formation du nouveau ministère sont confirmées car les porte-feuilles qui lui sont échus, auront toujours pour effet de faire peser plus en notre faveur, les quelques questions qui s'agitent de temps à autre. Les titulaires de ces départements sont des hommes sur lesquels nous avons toujours comptés et qui, dans un moment donné sauront revendiquer leurs droits nationaux.

M. Louis Dugas, député de Montcalm, était à Ottawa ces jours-ci.

M. Dugas a profité de son passage, pour faire ratifier par l'honorable M. Haggart, maître-général des postes, une promesse qui lui avait été faite à la clôture de la session; laquelle avait pour objet d'obtenir la distribution d'une malle deux fois la semaine à St-Donat, et comme le trajet est plus ou moins long, il sera divisé dorénavant en trois sections.

Nous ne voulons pas faire de capi-

tal politique en faveur du titulaire actuel du comté de Montcalm, mais nous devons reconnaître, et lui donner crédit pour les efforts qu'il a déployés, et le succès qui a couronné son entreprise.

Le comté de Montcalm est bien représenté, et la contestation qui est actuellement pendante, si elle était réglée, ferait plaisir à bien des conservateurs et empêcherait bien des frais "sous tous les rapports."

J. L.

**Lavaltrie.**

On rapporte que plusieurs transactions importantes, au moyen desquelles certaines propriétés ont changé de main, ont eu lieu dernièrement en cette paroisse. Dans les seules limites du village, il s'est opéré, dit-on trois ou quatre ventes d'immeubles cette semaine même. Le résultat de ces opérations ne fait rien perdre à Lavaltrie, qui conserve tout son monde et qui va compter de plus, dit-on, un nouveau propriétaire dans la personne de J. L. Pelletier, Ecr., manufacturier de chaussures, de Montréal. En outre, le mouvement d'exode qui s'était fait sentir chez les cultivateurs dans ces dernières années, paraît s'être arrêté et l'on n'entend plus dire que telle ou telle famille va délaisser sa terre pour s'en aller à Montréal ou aux Etats-Unis; un mouvement de retour est plutôt visible. C'est ainsi qu'un bon cultivateur, qui, dans un moment de découragement, était allé résider à Montréal, est revenu cet automne reprendre possession de ses terres, complètement désenchanté de la vie des villes. Puis-je cet exemple servir à d'autres et ramener sur leurs fermes ceux de là-bas à qui la fortune ne sourit pas davantage.

Grâce à la température exceptionnelle et vraiment printanière qui a duré jusqu'à ce jour sans interruption, les travaux de la ferme se font avec régularité et profit. La sécheresse, il est vrai, a un peu gêné les labours; mais malgré cet inconvénient, on ne se rebute pas et l'on voit encore presque partout dans cette paroisse la charrue tracer son sillon, à la St-Martin, comme si c'était en été.

L'eau du fleuve St-Laurent est tellement basse que le bateau de la Cie Richelieu arrive avec difficulté à son quai de Lavaltrie; il est à craindre même que le service en soit discontinué, pour cette raison, plutôt qu'à l'époque de fermeture ordinaire.

**ST-ALPHONSE.**

En cette paroisse, lundi, ont eu lieu les funérailles de M. Michaël McManeman, fils de M. Charles McManeman, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Le chant exécuté sous la direction de M. Z. Denis a été réellement magnifique. Service de première classe.

Mardi, le 10, M. Gaspard Brouillet, de St-Ambroise, conduisait à l'autel Delle Marie-Anne Coutu. La cérémonie de l'union conjugale a été des plus imposantes. La bénédiction nuptiale a été donnée par le Révd Fabien Pariseau, curé.

**DANS LES ECOLES**

L'Enseignement primitif observe que parmi les obstacles qui s'opposent à la marche progressive de l'instruction publique dans notre province, il faut placer en première ligne le manque d'assiduité à l'école.

Les inspecteurs, ajoute-t-il, sont presque unanimes à signaler ce mal, surtout dans les districts ruraux, quoiqu'il existe aussi dans les villes et les villages.

Notre confrère fait porter avec raison une grande partie de la responsabilité de cet état de choses aux parents.

Parmi ceux-ci, il s'en trouve qui n'exercent aucune surveillance sur leurs enfants ou qui se désintéressent complètement de leur éducation. Que leur progéniture fréquente l'école ou ne la fréquente guère, ça ne leur fait ni chaud ni froid. Ils

en sont rendus à croire qu'un enfant a toujours du temps de reste pour se livrer à l'étude et apprendre quelque chose.

Bien triste raisonnement que celui-là.

Ou oublie que les absences trop fréquemment répétées de l'école font perdre à l'enfant le goût du travail et que le découragement s'empare de lui alors qu'il se sent dépassé par des camarades plus assidus et qu'il s'est mis hors d'état de saisir les explications données par le professeur.

Tous ceux qui ont à cœur le progrès de l'instruction de la jeunesse devraient, dit l'Enseignement primaire, s'occuper sérieusement de cette question vitale et chercher un remède.

**ÉBOULEMENT.**

Une dépêche de Québec, en date du 10, rapporte que, la nuit dernière, un éboulement s'est produit dans cette partie du rocher de la Grande Batterie qui surplombe la ruelle Sous-le-Cap et qui s'étend en ligne parallèle à la rue St-Paul.

Vers une heure et demie du matin, les habitants de la grande maison à trois étages qui fait face au magasin de gros de Leclerc et Letellier, rue St-Paul, et qui s'étend en arrière à la ruelle Sous-le-Cap, ont été réveillés par un bruit sourd, immédiatement suivi d'un fracas violent. La maison vibra comme si elle eut été secouée par un tremblement de terre.

Frappé de terreur, les occupants s'élançèrent dans la rue dans leur costume de nuit. Une fois dehors, ils s'appercurent que ce qui les avait tant effrayés n'était pas un tremblement de terre mais une avalanche.

En examinant l'éboulement, on découvrit qu'une partie considérable du mur de fortifications s'était effondré, écrasant un hangar, emportant les galeries et les escaliers, brisant toutes les fenêtres en arrière de la maison.

Il est heureux que le bâtiment fut solidement construit, sans quoi il y aurait eu pertes de vie.

Les occupants de la maison ont dû chercher un refuge ailleurs. La maison était occupée par Ed. Foran marchand à commission, Dupere & Cie, selliers, et madame A. Galibois.

**Les devoirs du citoyen.**

S. E. le cardinal Placc, archevêque de Rennes, vient d'éditer à l'usage de son diocèse, un catéchisme où l'on traite d'une manière spéciale des devoirs des chrétiens comme citoyens.

Il y a dans ce catéchisme huit demandes et huit réponses comitantes qui sont assez remplies d'actualité. Nous citerons celles-ci :

Est-ce un devoir de voter aux élections ?

Est-ce un péché de mal voter aux élections ?

Qu'est-ce que mal voter aux élections ?

Les réponses aux deux premiers articles sont simplement affirmatives.

La troisième solution est donnée comme suit :

"Mal voter aux élections, c'est voter pour des hommes qui ne seraient pas résolus à défendre les intérêts de la religion et de la société."

—Pourquoi est-ce un péché de mal voter aux élections, ajoute le catéchisme ?

—Parce qu'on se rend responsable du mal que peut faire celui pour qui on a voté.

M. I. Tarte, directeur du *Canadian* a résigné son siège à la Chambre des Communes. Il représentait le comté de Montmorency. Son élection était contestée et au cours des procédures il a admis que des actes illégaux avaient été commis par ses agents. Cette déclaration a été acceptée et l'élection déclarée nulle.

POÉSIE.

BELLE MAIS COQUETTE.

Elle était jeune fille,  
Fraîche, blonde et gentille  
Et ravissant de gaité.  
On disait : "qu'elle était belle"  
"Avec sa taille frêle,  
"Son regard tendre et velouté !

"Elle fera la blonde  
"La plus gentille au monde  
"Les garçons lui feront la cour."  
Puis on parlait de richesse,  
Chimère qu'on caresse  
Vieux comme jeune, avec amour.

Elle prêta l'oreille,  
L'enfant blonde et vermeille,  
A ces propos neufs et charmants,  
Et depuis la coquette  
Rêvant bal et conquête,  
A vite oublié ses quinze ans !

M. J. A. POISSON.

Restons aux champs.

Nous lisons dans les journaux de Québec :

Dimanche soir, les passagers du convoi du Pacifique Canadien, qui arrivent à la gare du Palais à dix heures, ont été témoins d'un triste et navrant spectacle. Il y avait à bord une famille canadienne française comprenant sept enfants originaires de la Pointe Bleue, Lac St-Jean. Il y a quelques mois, elle avait émigré à Manchester, New-Hampshire.

Mais à peine arrivée dans cette ville américaine, où le père, la mère et les enfants se sont livrés au travail des manufactures, la maladie se mit au sein de ses membres, et le chef résolut de revenir au pays. Les sociétés de bienfaisance mutuelle de Manchester lui ont donné l'argent nécessaire pour effectuer ce retour jusqu'à Québec, et il était dimanche avec ses enfants, dont deux semblaient mourants, parmi les passagers du convoi venant de Montréal.

L'expression de la plus profonde douleur était répandue sur les traits du malheureux père ; car dans le char à bagage se trouvait un cercueil contenant les restes de sa femme. Elle n'a pu résister à la pulmonie qu'elle a contractée à l'atelier et elle est morte quelques jours avant son départ de Manchester.

Les passagers, vivement émus à la vue de ce groupe qui paraissait être dans la plus triste misère, ont fait entre eux une souscription qui a rapporté la somme de vingt dollars, qui a été remise au pauvre homme.

Ce fait triste et lugubre est l'histoire d'un bon nombre de nos familles de cultivateurs qui émigrent dans les villes.

Les écoles de Manitoba.

A la demande du gouvernement provincial, la ville de Winnipeg, qui était défenderesse dans la cause des écoles de Manitoba a décidé d'interjeter appel au Conseil Privé du jugement que vient de rendre la cour Suprême. Le gouvernement s'est engagé à payer tous les frais de cet appel.

La corporation a décidé de ne point faire vendre de propriétés pour recouvrer des arriérés de taxes, vu que la cour Suprême a déclaré que les règlements étaient illégaux.

ECHOS DE JOLIETTE.

— On a commencé à poser les fournaises dans notre nouvelle église.

— Faute de quorum notre Conseil de Ville n'a pas siégé mercredi dernier.

— D'après les rumeurs, St-Jacques sera bientôt relié à Joliette par le téléphone.

— Il paraît que M. Edouard Guilbault, a définitivement contracté avec la ville de Terrebonne.

— M. dame Julienne Lacombe, épouse de M. François Forest, encanteur, a fait cession de biens lundi.

— Le terme de la Cour Supérieure pour le mois courant s'est terminé vendredi de la semaine dernière.

— La dame de M. William Rivest est partie d'ici mardi matin pour aller rejoindre son mari au Colorado.

— Mercredi nous avons eu de la pluie. Cela arrive si peu souvent par le temps qui court que nous en devons faire mention.

— M. J. E. Labelle, Médecin vétérinaire, a fait l'acquisition cette semaine, du célèbre étalon canadien, le "Héro de Carleton."

— Un jeune homme du nom de Lepage, lundi, s'est accidentellement fait couper un doigt par une machine à l'École Industrielle.

— MM. Picard & Chevalier, marchands, faisant le commerce de marchandises sèches en société, ont déposé lundi leur bilan au bénéfice de leurs créanciers.

— J. A. Lafortune Ecr. N. P., rue DeLanauddière Joliette, ancienne résidence de U. Dorval, Ecr.

Bureau ouvert tous les soirs, de 8 à 10 hrs.

— MM. Gonthier, teinturier de Trois-Rivières et Edouard Mailhot du même lieu, ce dernier fabricant du célèbre cigare connu sous l'appellation C. M. B. A., étaient en cette ville, lundi.

— Nous jouissons d'une température extraordinairement belle pour la saison. On dirait d'un second été. Il y a longtemps que nous n'avons pas été aussi favorisés au point de vue climatique.

— Nous avons eu hier le plaisir de voir à nos bureaux M. Richer, jeune artiste canadien de grande mérite, venu en cette ville pour prendre certains renseignements au sujet d'une œuvre d'intérêt local pour nous.

— M. Gaspard Charland, de Ste-Mélanie, ancien volontaire des Etats-Unis, vient d'apprendre qu'en récompense de ses services, le gouvernement de la république Américaine, lui a octroyé une pension mensuelle de \$12,00.

— Notre propriétaire a visité cette semaine "l'École Industrielle." Il y a constaté dans tous les départements une activité extraordinaire et que M. J. Vézina comme gérant faisait preuve d'une grande habileté. Nous sommes en mesure d'assurer que son expérience le rend d'une précieuse acquisition pour l'établissement.

— A l'occasion de son prochain départ pour Montréal, M. Bruno Panneton annonce aux personnes qui seraient désireuses de se procurer des effets de ménage, etc., à bon marché, qu'elles devront s'adresser à lui. Il donnera de bons avantages à ceux qui auront besoin de ces articles de ménages. Aussi un orgue à vendre à condition facile.

— Mardi prochain le 17 du courant, aura lieu en cette ville la réouverture des écoles du soir. Nous conseillons fortement aux intéressés de s'y rendre avec la détermination ferme et énergique d'en profiter. Nous insistons d'autant plus sur ce point que l'on nous informe que le gouvernement fermera les écoles en question si elles ne sont pas assez fréquentées.

— Les Quarante-Heures ont été cette année exceptionnellement bien marquées comme temps de grâces si l'on en juge par l'esprit de foi qu'elles nous ont donné lieu de constater de la part de notre population. Hommes, femmes et enfants ont accompli leurs devoirs religieux avec empressement. Notre église paroissiale à chacun des divers exercices qui se sont succédés, fut littéralement pleine comme un œuf. Nos félicitations aux fidèles.

— Cyr, le fameux géant canadien, a trouvé un concurrent pour le titre de champion du monde, Fox, sportman anglais. Il se déclare prêt à rencontrer le canadien Cyr à lutter pour un enjeu de £10,000.

Le concours aura lieu, à Londres, au mois de décembre.

— M. Sewell Cléments, a vendu ces jours-ci sa tannerie à M. Arsène Roch, de Ste-Elisabeth. L'acquéreur se propose de tenir dans la spécialité sur un plus grand pied que son prédécesseur. Le public est respectueusement invité à lui rendre visite. Ouvrage garanti. M. Francis Roch, tanneur de première classe, est attaché à cet établissement.

— Ces jours dernier, à la brunante, un nommé X., des cette ville, pensa faire une chasse on ne peut plus digne d'être signalée mais il ne remporta de son expédition, qu'une déception bien conditionnée pour tout gibier. C'est sur l'avis qui lui avait été téléphoné qu'un magnifique canard s'était jeté en arrière de la bâtisse de l'aqueduc, qu'il se mit en campagne. On ne l'avait pas absolument trompé, mais le canard qu'on avait désigné à son ardeur belleuse, n'était autre chose qu'un spécimen en bois du volatile en question. La mystification a pleinement réussie.

— Mercredi après-midi, un peintre occupé à travailler à la décoration de la route de notre nouvelle église est tombé d'un échafaud à environ 50 à 60 pieds du sol. La victime de cet accident est un nommé Poisson, âgé de 17 ans, natif de Geatilly P. Q. Il était depuis peu arrivé en cette ville. C'est le premier malheur que l'on ait à signaler depuis le commencement de la construction de notre nouveau temple.

Le docteur A. M. Rivard et le prêtre ont été chacun appelés auprès du jeune homme qui fut transporté à sa maison de pension chez M. Emérisie Piquette. Son état quoique critique n'est cependant pas désespéré.

La nouvelle de l'accident a fait grande sensation dans la localité.

Naissance.

A Joliette, le 7 Novembre 1891, la Dame de M. Téléphore Héту de Lowell Mass., une fille.

Parrain et marraine, M. Gonzague Héту et son épouse.

BULLETIN

En dépit de leurs violences, les Parnellistes ont été battus à Cork. Le siège laissé vacant par la mort de Parnell sera occupé par Martin Flavin un des suivants de McCarthy.

L'élection a été chaudement contestée et la majorité, qui n'est pas encore connue d'une manière définitive, sera peu considérable.

L'intervention de la police et de la troupe a été nécessaire pour permettre à tous les voteurs de déposer leurs bulletins et pour maintenir l'ordre.

Si ce résultat pouvait éclairer les Parnellistes, les décourager et les faire renoncer à une lutte qui compromet la cause de l'Irlande, ce serait un bonheur pour cet infortuné pays ; mais il est à craindre que les haines des factions ne parlent plus haut que la voix du patriotisme.

Après McDermott, c'est Henry Harrison, député de Tipperary aux communes, qui menace aujourd'hui de venger l'honneur de la maîtresse de Parnell par des voies de fait sur Healy. Celui-ci qui est un pygmée auprès de Harrison à la haute stature, déclare qu'il n'en parlera pas moins haut et clair sur le compte de cette femme qui est le mauvais génie de l'Irlande.

Les candidats ont remporté trente sièges dans les élections municipales en Angleterre. Le résultat général de ces élections est favorable aux radicaux et fait prévoir le triomphe de M. Gladstone aux prochaines élections parlementaires.

L'amiral Jorge Montt a accepté la présidence de la république du

Chili à la condition qu'il ne soit pas obligé de suivre aucun programme politique, mais qu'il accepte les actes et les votes du congrès comme expression de la volonté nationale.

L'Amiral Montt avait une grande répugnance pour le poste et l'a accepté non pas comme une récompense de ses services, mais comme un sacrifice fait au désir de ses concitoyens.

Une dépêche de Rio Grande de Sul déclare que l'armée et la marine ont forcé le président de Fonseca à accepter la dictature et que c'est là le premier pas vers une restauration monarchique.

Il paraît que le changement de la monarchie en république n'a été qu'un manteau qui a servi à couvrir l'ambition de certains démagogues et qu'il ne répondait aucunement aux désirs du peuple.

Les dilapidations du trésor, les vols publics et l'abaissement du taux de l'échéance qui ont été le résultat de cette révolution, ont causé le mécontentement général et ont amené la crise actuelle.

Le Nord du Brésil est ouvertement en faveur de l'empire et la république n'est populaire qu'au centre du pays.

Le nouveau mouvement pourrait bien porter le petit-fils de Don Pedro sur le trône, sous la régence d'un triumvirat de citoyens éminents représentant les provinces du Nord, du Sud et du Centre et assurant l'unité du Brésil.

Les membres du corps diplomatique à Rio Janeiro se sont réunis hier pour aviser aux mesures à prendre dans la situation actuelle.

D'un autre côté, une dépêche de Rio-Janeiro dit que l'on ne doit craindre rien de sérieux et que la révolution prédite n'aura pas lieu. L'échange est ferme et les affaires continuent comme d'habitude.

AUTOUR DU MONDE

On annonce la mort de la veuve de P. A. Tremblay, ancien député de Charlevoix.

Des pièces d'argent, nouveau modèle, seront bientôt mises en circulation aux Etats-Unis. Les modèles des différentes pièces d'argent ont été acceptés par le Département du Trésor.

L'enquête sur le chemin de fer de la Baie des Chaleurs est terminée depuis samedi dernier. On attend avec impatience le jugement que les honorables Commissaires Royaux devront rendre sur cette affaire à sensation.

La ville de Saint-Jérôme a son téléphone depuis plusieurs années ; elle est en communication directe avec Montréal, mais elle a voulu faire mieux, en accordant à M. Arthur Fiset le privilège des rues pour une compagnie qui se propose d'installer un nouveau téléphone dont l'abonnement sera très peu coûteux.

Le résultat des élections qui ont eu lieu, mardi de la semaine dernière, aux Etats-Unis, est quelque peu favorable aux démocrates. Quatre états surtout, du côté qu'ils se prononcent, exercent une influence décisive sur l'issue de la grande lutte qui revient tous les quatre ans. Ce sont : les états de New-York, de Massachusetts, d'Iowa et d'Ohio. Les démocrates ont remporté les trois premiers et les républicains l'Ohio où le célèbre McKinley a été élu gouverneur. Des élections ont eu lieu également dans d'autres états, où la victoire se trouve partagée ; mais ces états n'exercent guère d'influence sur le résultat des élections présidentielles.

Loi de faillite.

Il sera fait une nouvelle tentative à la prochaine session de la législature, pour faire amender l'acte concernant la liquidation des biens en faillite.

— Envoyez 25 centins en timbres de poste canadiens, et vous recevrez le Chemin des Larmes par le retour de la malle.

Évasion de Morrison.

Le fameux John Morrison, qui a été conduit au pénitencier de Kingston en Août dernier, s'est évadé samedi après-midi.

LE TELEPHONE.

Dans quelques jours, avant la fin d'octobre, il y aura juste trente ans que la première expérience du téléphone a été faite avec succès en Europe, à Francfort, devant la Société de physique de cette ville.

Le merveilleux instrument venait d'être imaginé par un maître d'école, habitant un petit village des environs de Hambourg, nommé Philippe Reis.

Ce pauvre diable travailla pendant quelques années encore à perfectionner son appareil, et il y parvint ; mais il ne put parvenir à trouver le moyen d'en faire apprécier les qualités. De dépit il tomba malade, devint poitrinaire et mourut.

Le téléphone était aussi complètement oublié que son auteur, quand M. Graham Bell le révéla à Philadelphie en 1876, après lui avoir fait subir une nouvelle transformation. Devenu magnétique, d'électrique qu'il était, le téléphone fonctionna devant des hommes assez intelligents pour comprendre tout le parti qu'on en pourrait tirer. Immédiatement son usage se répandit dans tous les pays.

L'abondance de la récolte

Bien que la compagnie du chemin de fer Canadien du Pacifique ait augmenté son matériel considérablement, elle a peine à suffire au transport du grain, tant la récolte a été abondante cette année. Cinq cents chars, formant seize trains, ont transporté 300,000 minots de blé à Fort William. Cinq cents chars ont été envoyés à différents endroits dans l'ouest pour y être chargés de blé. Le "Northern Pacific" transporte aussi, chaque jour, une grande quantité de blé. Le battage des blés n'est pas encore terminé. Le rendement de la récolte est plus considérable qu'on l'a annoncé d'abord. L'autre jour, M. Sandison, de Brandon, a vendu 25,000 minots de blé No 1 au prix de 80 cents le minot.

— 4 caisses de cartes à jouer, viennent d'être reçues au magasin de A. Gervais, Joliette. M. Gervais est en état vu la quantité achetée de les vendre aux marchands à des prix excessivement réduits.

LA LOTERIE

DE LA

PROVINCE DE QUEBEC.

Deux tirages par mois.

Les tirages ont lieu le premier mercredi et le troisième mercredi de chaque mois.

Valeur des Lots : \$52,740

Tous les Lots sont tirés à chaque Tirage.

Prochains Tirages :

18 NOVEMBRE ET 2 DECEMBRE

Rappelez-vous que le gros Lot est de \$15,000.

PRIX DU BILLET : \$1,00.

Pour \$1, vous pouvez gagner \$15,000  
Pour \$1, vous pouvez gagner 5,000  
Pour \$1, vous pouvez gagner 2,500  
Pour \$1, vous pouvez gagner 1,250

Il y a aussi un grand nombre de lots de \$5, \$10, \$15, \$25, \$50, \$250, au total de 28,990.

N'oubliez pas qu'avec le même billet, vous pouvez gagner un lot quelconque parmi ceux qui sont tirés un par un, et le numéro de votre billet peut aussi se trouver dans la série de ceux qui gagnent les lots approximatifs de \$25, de \$15 et de \$10 et avoir droit en outre à un lot de \$5 s'il se termine par les deux chiffres terminaux d'un des gros lots.

Agent pour le District, Albert Gervais, Joliette.

S. E. LEFEBVRE, Gérant,  
\$1, rue St-Jacques, Montréal.

CANADA Province de Québec, District de Joliette, Cour Supérieure, No. 2240, Edouard Guilbault, marchand, de Joliette, dans le district de Joliette, demandeur, contre William G. Dumas, peintre ci-devant de Montréal, dans le district de Montréal, et maintenant absent de la Province de Québec, défendeur. Il est ordonné au défendeur de comparaître dans les deux mois.

Ville de Joliette, le 29 Octobre 1891.

DESROCHERS & DESILETS,  
P. C. S.

MARTEL & DUCHARME,  
Avocats du Demandeur.

**AGRICULTURE.**

*Etriller, frotter et brosser un cheval.*

Vaut un gallon d'avoine par jour; ceux qui l'ont essayé, pour les vaches et autres bêtes à cornes, savent qu'elles s'en trouvent également bien. Cette pratique est peu ou point suivie en Canada; aussi comme conséquence, il faut une bien plus grande quantité de nourriture pour faire croître ou engraisser nos animaux, ou pour produire une quantité donnée de lait. Il s'opère par la peau de tous nos animaux domestiques une forte sécrétion qui entretient leur santé lorsque la peau est tenue propre. Nous croyons, d'après notre expérience, qu'on est amplement et doublement payé de ses peines, car véritablement un coup d'étrille vaut pour une bête à corne comme pour un cheval, un gallon d'avoine.

Il n'y a pas de profit à soigner étroitement. Il y a des cultivateurs qui ont l'air à croire que le talent, à soigner leurs animaux, consiste à les hiverner avec le moins de nourriture possible, sans égard à la condition où ils seront au printemps. Ils ne se demandent pas, si en soignant un bœuf ou autre animal de façon qu'il n'aura pas augmenté d'une seule livre pendant l'hiver, ils n'ont pas jeté leur nourriture comme s'ils jetaient leur argent à l'eau. Le surplus du nécessaire qu'un animal consomme pour se maintenir, va pour sa croissance, ou l'augmentation de son corps, ou de son lait, c'est de là que vient tout le profit. Jamais un cultivateur ne peut travailler plus contre ses intérêts que lorsqu'il soigne ses animaux avec mesquinerie. Il n'y a pas de vérité plus importante que celle qui élève puisse se graver dans l'esprit, que tout le profit provient de l'alimentation généreuse des animaux. Mettons-la en pratique.

**Histoire du Canada.**

Manière facile et amusante de l'apprendre mise à la portée de toutes les intelligences.

Cette nouvelle méthode trouve sa place dans toutes les familles, toutes les maisons d'éducation. Elle charmera les longues soirées d'hiver et les récréations parfois si fastidieuses des Collèges, pensionnats et écoles. On trouve rarement des amusements qui puissent ainsi joindre l'utile à l'agréable. Qui n'aime pas à se familiariser avec les principaux héros et les événements de notre histoire. Chaque jeu est accompagné d'une direction pour apprendre à jouer, ce qui se fait en moins d'un quart d'heure; il suffit de s'y mettre et avec un peu d'attention un enfant peut apprendre à jouer en quelques instants. Après quelque temps de pratique, la direction indique une autre manière de jouer, guère plus compliquée et qui exige du joueur une légère connaissance des principaux faits de l'histoire du Canada; connaissance qu'il aura pu acquérir en jouant quelques parties d'après la première méthode et qui ne pourra que s'approfondir.

Le prix est à la portée de toutes les bourses et une remise sera accordée à ceux qui en achèteront à la douzaine.

S'adresser pour s'en procurer à Albert Gervais, propriétaire-éditeur de ce journal, le seul qui en vend à Joliette.

Sur réception de 25 cts, un jeu sera expédié franc de port à toute personne qui en fera la demande.

Adressez comme ci-dessous : ALBERT GERVAIS, Libraire-Imprimeur, Joliette, P. Q.

Ceux qui ont besoin de remettre à neuf les murs de leurs appartements, ne doivent pas oublier, que c'est chez A. Gervais, que l'on trouve le plus grand assortiment de tapisserie de la ville. Afin de faire place pour les tapisseries du printemps, il a fait une réduction dans ses prix.

**AUX CULTIVATEURS ! !**

**M. Oscar Laferrière,**

MANUFACTURIER DE

**MOULINS À BATTRE ET CRIBLES,**

Coin des Rues

ST-CHARLES BORROMÉE et ST-LOUIS, ancienne place d'affaires de feu

**M. Alexis Masse, Joliette,**

Annonce aux cultivateurs qu'il a toujours en mains, des moulins à battre grands et petits et faits dans les nouvelles améliorations, ainsi que des cribles.

Ouvrage solide et garanti. Conditions avantageuses et termes faciles.

Réparations en tous genres, faites promptement et à bas prix.

30 Juil. 6 m

Le liniment Anglais contre les éparvins fait disparaître toutes les bosses, dures ou molles chez les chevaux, aussi les taches, et guérit les éparvins de sang, gourmets, surs, Ring Bone, étouffement, entorse, maux de gorge, rhumes etc.

Épargnez \$50,00 en faisant usage d'une bouteille de ce remède. En vente chez Louis Robitaille, Pharmacien, Joliette.

**A QUI A DU TABAC À VENDRE**

**Avantage spécial offert**

M. Ephrem Bolduc achète le tabac en feuille au plus haut prix du marché suivant la qualité, en payant la moitié en argent comptant et le reste en marchandises sèches. Ceci est sans contredit au bénéfice des cultivateurs etc, qui en trouvant moyens d'écouler leur tabac sûrement chez ce monsieur, pourront tout en remportant de l'argent, à volonté se choisir, à conditions faciles, tout ce dont ils auront besoin en fait de marchandises.

M. Bolduc tient magasin sur la rue Notre-Dame, porte voisine de M. Le Robitaille, pharmacien, Joliette.

**Ulères et tumeurs**

Qui occasionnent la démangeaison sont guéris immédiatement par l'onguent de Swayne, lequel onguent fait disparaître l'ulcère et les tumeurs. Chez le pharmacien ou par la maille, pour 50 cts. Dr Swayne et fils, Philadelphie

Lyman, fils et Cie, agents en gros, Montréal.

**Comment guérir toutes maladies de la peau ?**

Simplement en appliquant de l'onguent de Swayne. Cet onguent guérit de la grattelle et de toutes éruptions dans le visage, les mains et le nez, laissant un teint clair et annonçant une bonne santé. Le pouvoir curatif de cet onguent n'est possédé par aucun autre remède. Demandez au pharmacien de votre localité pour cet onguent.

Lyman, fils et Cie, agents en gros, Montréal.

**PIANOS ET ORGUES.**

**Grande réduction.**

Nous recommandons aux personnes qui se proposent de faire l'acquisition d'un piano ou d'un orgue de profiter de la grande vente à bon marché que fait de ce temps-ci M. L. E. N. Pratte, au No 1683 rue Notre-Dame, Montréal.

M. Pratte, dont le magasin a été incendié récemment, offre en vente les pianos et les orgues qui étaient dans le magasin lors de l'incendie, mais qui n'ont souffert aucun dommage; les instruments endommagés ont été vendus à l'encan.

Ces instruments, en parfait ordre, seront vendus à grande réduction au comptant ou à court délai et les personnes qui peuvent acheter dans ces conditions ne devraient pas manquer cette occasion exceptionnelle de se procurer un instrument neuf et de qualité supérieure au prix d'un instrument inférieur.

M. Pratte a aussi un stock de nouveaux instruments qu'il vend à bon marché aux conditions ordinaires.

**MARCHE DE JOLIETTE**

Samedi 7 Novembre 1891.

**FARINE**

Fleur de blé par 100 lbs	2 10	2 40
Fleur de seigle do.	1 40	1 60
Fleur de blé d'Inde do.	1 60	1 80
Fleur de sarrasin do.	1 30	1 40
Fleur d'avoine do.	1 70	1 75

**GRAINS.**

Avoine par minots	0 50	0 55
Orge par 50 lbs	0 50	0 60
Blé par minots	1 25	1 30
Pois par minots	0 75	0 80
Sarrasin 50 lbs	0 60	0 70
Seigle	0 60	0 70
Blé d'Inde do.	0 75	0 80
Graine de lin par minot.	0 90	1 00
Graine de mil.	2 00	2 20
Graine de trèfle par lbs.	0 09	0 10
Graine de trèfle blanc.	0 12	0 15

**VIANDES.**

Lard par 100 lbs.	7 50	8 00
Lard frais par lbs.	0 09	0 10
Lard salé.	0 10	0 11
Bœuf par lbs.	0 05	0 08
Mouton par lbs.	0 08	0 10
Agneau par quartier.	0 40	0 50
Veau do do.	0 60	1 00

**VOLAILLES ET GIBIERS.**

Poules par couple.	0 40	0 50
Poulets do do.	0 45	0 50
Dinde do.	1 50	2 00
Oies do.	1 20	1 25
Perdrix par couple.	0 45	0 50

**LEGUMES ET FRUITS.**

Potates (2 mits)	0 50	0 60
Navets par minot.	0 30	0 40
Carottes "	0 40	0 50
Oignons par minot.	0 80	0 90
" par tresse.	0 08	0 10
Ail par tresse.	0 12	0 15
Fèves par minot.	1 50	2 00
Choux (la pomme)	0 04	0 06
Noix par minot.	0 25	0 30
Pommes par minot.	0 75	0 80

**LAITERIE ET DIVERS.**

Beurre frais par lbs.	0 17	0 18
do salé do.	0 12	0 15
Œufs par douzaine.	0 17	0 18
Saindoux par lbs.	0 10	0 12
Sucre par lbs.	0 07	0 08
Sirup d'érable par gal.	0 60	0 70
Miel par livre.	0 12	0 15
Laine par livre.	0 40	0 50
Laine en cheveau.		
par lbs.	0 60	0 70
Savon.	0 05	0 08
Peau par livre.	0 03	0 04
Foin par cent bottes.	4 50	5 00
Foin par botte.	0 05	0 08
Paille par botte.	0 00	0 00
Etoffe la verge.	0 50	0 60

**JOSEPH LEDUC,**  
Clerc du Marché.

**LE CHEMIN DES LARMES**

*Le plus beau roman de nos jours.*

Tel est le titre d'un ouvrage à la fois agréable et intéressant, captivant avec force l'attention du lecteur par les drames et péripéties qui s'y déroulent, et charmant son intelligence par un style à la fois simple, clair et châtié.

Les personnages qui prennent part à l'action sont de véritables caractères, de vrais types de l'espèce qu'ils représentent.

L'auteur raconte avec chaleur le martyre d'une femme, épouse et mère exemplaire, modèle d'abnégation et de vertu, jetée, après avoir connu des jours heureux, sur le pavé par l'inconduite d'un époux pervers qui la délaisse, et persécuté par un monstre d'hypocrisie, riche banquier, artisan inique de ses malheurs.

Le *Chemin des Larmes* est un roman très émouvant, auquel plusieurs belles gravures donnent un intérêt encore plus grand.

On peut se le procurer chez tous les libraires. Une remise libérale sera faite pour l'achat à la douzaine. On en recevra un exemplaire franco, en envoyant 25 centimes à Albert Gervais, libraire-imprimeur, Joliette, P. Q.

Pour les personnes des États-Unis, le prix sera de 30 centimes, franco payables en timbres de poste canadiens.

Voulez-vous acheter un exemplaire du *Chemin des Larmes* ? 25 centimes. Adressez-vous à Albert Gervais, Joliette, P. Q.

**Machine à Moudre**

**DE VESSOT.**

PAT. LE 5 MARS 1885.

Premier Prix à l'Exposition Provinciale à Montréal, en 1884.  
Premier Prix à l'Exposition de Hamilton, Ont., en 1885.  
Diplôme à l'Exposition de Sherbrooke, en 1885.

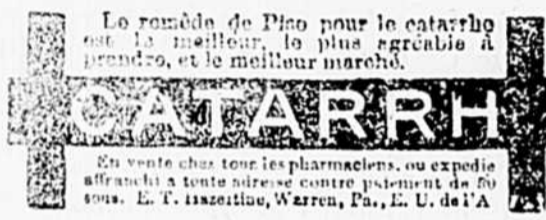
Cette machine à moudre est, sur demande, combinée avec un aplatisseur, et est manufacturée pour l'usage des cultivateurs et des moulins. Avec nos dernières meules améliorées elle fait la moulée tout aussi bien que la meilleure moulange en pierre. Là où notre moulange n'est pas connue, nous la vendons à l'essai, et garantie pour donner satisfaction. 281 de ces machines à moudre sont maintenant vendues et en usage dans le Canada.

Nous manufacturons aussi : -- Des rouleaux auxquels nous adaptons sur demande, une boîte pour semer la graine de mil et de trèfle ; des machines pour tracer le terrain pour la plantation du tabac ; des scies rondes pour scier le bois de corde, mues par horsepower, etc., etc.

Nous répondrons avec plaisir à toute demande d'information. Ecrivez pour circulaire, certificats et liste des prix. -- Adressez.

**S. VESSOT & CO.**

JOLIETTE, P. Q.



Maison établie en 1868.

**François Rivet,**

Marchand-Epicier

Coin des rues St-Barthélemy et De Lanaudière  
JOLIETTE, P. Q.

Grand assortiment de vins, liqueurs, fleur, lard, jambon, sel, saindoux en saux et en chaudières, chaussures de toutes sortes et de tous prix, et aussi huile de charbon importée directement de Pétrouéa et offerte aux marchands à des conditions faciles.  
Téléphone Bell, No. 3.

2juil. 1 an

**NOUVELLES MARCHANDISES**

**POUR L'AUTOMNE 1891**

CHEZ

**Camille Labrèche.**

L'assortiment est au complet dans les cotons de toutes sortes.

Indienne, patrons nouveaux, une grande variété dans les couleurs nouvelles.

Un grand choix de tweeds canadiens et anglais. Serge noire, bleue, brune. Mérinos à robes, mérinos à soutane.

Cachemires assortis et couleurs, étoffes à robes. Soie et Satin, noir et couleur pour robes de noces. Un bon assortiment gants de kid, gants de soie couleur, nouvelles menottes, soies assorties, parasols, en-tout-cas, parapluies, chapeaux pour messieurs, hardes faites. Damas à rideaux, coton jointé à rideaux, Indienne, cretonne Japonaise, double largeur, tapis, tapisserie et Bruxelles, 35 cts jusqu'à \$1 la verge. Cols, cravates pour messieurs. Assortiment extraordinaire de chemises blanches et d'indienne, corps et caleçons mérinos, chapeau de paille et casquettes. Valises de toutes sortes, capots caoutchouc, circulaires pour dames, draps à manteaux, Shavil assortis, collerettes, bas cachemire, flanellettes toutes couleurs, crêpes à voile jusqu'à \$4 la verge, cersets français, dentelles en quantité, chemises lacées, ainsi qu'une grande quantité d'autres marchandises trop long à énumérer ; et le public acheteur pourra se justifier en venant voir ce grand assortiment pour la nouvelle saison.

Une visite est sollicitée.

**CAMILLE LABRÈCHE.**

**A vous Mesdames.**

Si une femme veut engraisser vite, se guérir de la maladie si commune à son sexe, jouir d'une bonne santé et aimer la vie, nous lui conseillons d'essayer une bouteille du "Régulateur de la Santé de la femme" du Dr Larivière. C'est le Tonic des nerfs par excellence, le stimulant sans égal qui dispose à la gaieté et chasse les voiles sombres de la mélancolie. Une cuillerée à soupe de "Régulateur" prise avant chaque repas relève les forces, arrête toute douleur, donne appétit et facilite la digestion. En envoyant 25 cents en timbres-poste pour un "Female Perous Plaster" du Dr J. Larivière (le meilleur emplâtre pour les femmes), vous aurez tous les renseignements et certificats concernant ce merveilleux remède. Pour toutes informations écrivez au propriétaire, Dr J. Larivière, Manville, R. I.

MM. Evans & Sons, Montréal, P. Q., sont les Agents généraux en Canada pour fournir mes remèdes aux pharmaciens et marchands. A vendre partout.

**L. Z. MAGNAN**

MANUFACTURIER DE

**Biscuits et sucreries**

DE TOUTES SORTES

**EN GROS SEULEMENT**

JOLIETTE, P. Q.

M. L. Z. Magnan tiendra toujours un assortiment complet de biscuits et de bonbons de toutes sortes, et il sera en état de donner satisfaction à sa clientèle, tant par la modicité de ses prix que par la qualité de sa marchandise.

M. MAGNAN prendra aussi des contrats pour fournir aux marchands n'importe quelle quantité de tabac manufacturé de la

MANUFACTURE DE JOLIETTE

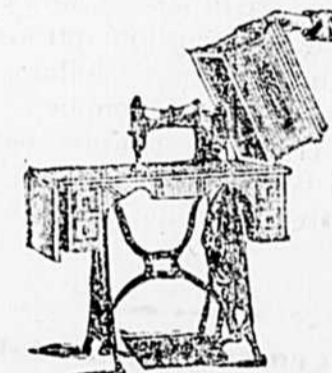
ainsi que du tabac en feuille.

M. Magnan aura toujours en mains le célèbre Vinaigre de Drouin, Frères & Cie, Québec, qui est reconnu comme le plus pur et le meilleur offert sur le marché canadien. Les meilleurs certificats peuvent être donnés, car l'analyse en a été faite et démontre sa haute qualité.

Essayez-le.

1er Nov. 89 1 a

**NEW-WILLIAMS.**



**A vous Messieurs**

Si vous voulez rendre votre femme heureuse ; si vous voulez qu'elle soit d'une humeur égale ; si vous voulez vous rendre aimable auprès d'elle ; si vous voulez avoir la paix dans votre ménage ; et si vous voulez que le bonheur règne continuellement, c'est de lui acheter la Machine à Coudre NEW-WILLIAMS, la plus célèbre la mieux finie et la plus durable, toute en acier et la mieux compliquée ; en vente par J.C. Robitaille, Joliette, seul agent pour les comtés de Joliette et Montcalm.

**J. E. LABELLE,**

Médecin-Vétérinaire.

Traitement de tous les animaux domestiques.

**OUVRAGE GARANTI.**

Près de la Chapelle Bonsecours, rue Notre-Dame,

**JOLIETTE.**

12 Déc. 1 89